

# **LE LYS BLANC**

**Jacques SUISSA**

Jacques Suissa

Le Lys blanc

*Pièce en six actes*

© Jacques Suissa, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8872-5

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## ACTE 1

*Le rideau se lève sur le décor d'un bureau dans une villa, dont la fenêtre donne sur un jardin, à la décoration des années 1910.*

*Soudain, la porte du bureau s'ouvre.*

*C'est **MARGUERITE SAINT-AMOUR** qui s'avance, dans une longue robe grise. Femme de cinquante-deux ans, énergique, puissante, la voix haute, elle s'avance vers un petit bureau, où elle prend place.*

*Sur le bureau, une pile de dossiers.*

**MARGUERITE** *(Soupir)*

Encore et encore des dossiers...

*Soudain, le téléphone sonne.*

*Plusieurs coups de téléphone avant que Marguerite décroche.*

**MARGUERITE**

Allô ! ... Cher maître, ça fait plaisir de vous entendre... Ah oui ! ... Je n'en doute pas un seul instant. Il s'agit d'affaires graves... *(Hausse les sourcils)* Vous me parlez de la paix et la guerre en Europe... Or, il n'y a point de guerre à l'horizon, mon ami ! ... Ah oui ! ... Que dites-vous ? ... Jaurès en appelle aux ouvriers pour œuvrer à la paix... Il ne sera jamais entendu, mon brave ami ! ... Tout le monde veut la guerre... S'il y a guerre, nos généraux disent qu'elle sera finie avant Noël... Comment ça ! Il ne faut jamais croire les généraux ! ... Et

depuis quand il ne faut pas les croire nos braves généraux ! ... Depuis la défaite de 70 ! ... Vous avez sans doute raison... Mais s'il y a guerre, ce sera une opportunité pour nous, j'entends, pour le Groupe... Ce que je veux dire, c'est que la division de l'armement du Groupe Saint-Amour tourne au ralenti, en ce moment... L'année dernière a été une très bonne année, car l'armée a préparé ses stocks... Ce serait une aubaine... Parlons-en quand vous voulez... Ah oui ! ... Cela me semble parfait... À très bientôt...

*Elle raccroche, se lève, fait quelques pas, dans une profonde et intense réflexion.*

**MARGUERITE** *(En se parlant à elle-même)*

Charmant garçon... *(Pensive)* Peut-être qu'il fera un bon parti pour notre petite Sylvie... *(Elle jette un coup d'œil sur le portrait de Sylvie qui est posé sur le bord du bureau, puis regarde droit devant elle)* Elle n'est pas ravissante ma nièce... *(Elle pointe le regard vers le tableau de son frère, accroché au mur)* S'il n'avait pas disparu dans une expédition en Afrique, ça ferait longtemps qu'elle serait mariée la petite... Il est vrai qu'elle a un sacré caractère, comme tout Saint-Amour qui se respecte... On ne se refait pas...

*À ce moment, la porte du bureau s'ouvre.*

*C'est **LÉONINE SAINT-AMOUR** qui s'avance.*

*C'est une femme mince, visage fin, souriante, légère, gracieuse, qui tente de calmer les ardeurs de sa sœur, quarante-huit ans, célibataire, un amour à vingt ans, qui est mort lors d'un voyage en Russie, une mort dont elle ne s'est jamais remise.*

**LÉONINE** *(Se dressant devant sa sœur)*

Jaurès a été assassiné !

**MARGUERITE**

Quoi ! Jaurès, assassiné !

**LÉONINE** *(Le plus sérieux du monde)*

Je te l'assure. Je viens d'avoir un appel de mon ami, le Comte de Saint-Cyr, au ministère des Finances, ministère qui est dans tous ses états.

**MARGUERITE** *(Continuant)*

Alors, c'est la guerre !

**LÉONINE** *(En soupirant, la tête basse)*

Hélas ! Je le crains.

**MARGUERITE** *(Satisfaite, se frotte les mains)*

C'est une bonne chose.

**LÉONINE** *(Relevant la tête, surprise)*

Que dis-tu !

**MARGUERITE** *(se lève, fait le tour du bureau, se frotte les mains)*

Nous allons devenir encore plus riches si la guerre éclate !

**LÉONINE**

Riches ! Voyons, Marguerite, tu ne vas pas bien ! Tu devrais consulter !

**MARGUERITE** (*Fait quelques pas dans le bureau, se tourne vers sa sœur*)

Et dire qu'il y a quelques instants, je me lamentais sur le fait que la division de l'Armement du Groupe tournait au ralenti.

**LÉONINE** (*En se parlant à elle-même*)

Ma sœur ne va pas bien !

**MARGUERITE**

Si, très bien... Je ne suis jamais sentie aussi bien ! En pleine forme !

**LÉONINE**

Tant de victimes innocentes vont mourir... Reprends-toi Marguerite !

**MARGUERITE**

Me reprendre quand les affaires vont reprendre... (*Elle se frotte les mains, heureuse*) Ça va repartir comme en 70 !

**LÉONINE**

En 70, ça n'a duré que le temps que les Prussiens nous récupèrent l'Alsace et la Lorraine !

**MARGUERITE**

L'usine de Saint-Meaux tourne à régime réduit. Celle de Beauvais survit. Voyons, Léonine, c'est toi qui dois te reprendre ! Que demander de plus si nous avons la guerre ? (*Elle est d'humeur joyeuse*) Avec la guerre contre les Germains, elles vont tourner à plein régime, nos

usines... (*Sur ce, elle se précipite sur le téléphone*) Il faut que j'appelle le colonel Saint-Roch au ministère...

**LÉONINE**

À dix heures et demie du soir ! Mais ça fait belle lurette qu'il n'est plus au bureau, ton colonel machin chose.

**MARGUERITE**

Tu as sans doute raison... Demain matin, à la première heure, je l'appelle. Je dois être la première à l'appeler.

**LÉONINE**

Ma chère sœur, tu ne vas pas bien du tout. Je vais appeler le docteur Marchand... Qu'il te consulte.

**MARGUERITE**

Au contraire, c'est un jour de fête !

**LÉONINE**

De fête ! Tu es désespérante ! Non, je crains fort que tu aies perdu la tête...

**MARGUERITE** (*Coupant la parole*)

Mais non ! Tu ne te rends pas compte que notre civilisation va être changée radicalement avec cette guerre qui s'annonce...

**LÉONINE** (S'exclamant)



C'est le mot, radicalement... *(Se retournant)* ça me fait peur ! Où va le monde ?

**MARGUERITE** *(Se dresse droit devant)*

Il ne faut pas avoir peur de l'avenir, car l'avenir, c'est nous !

*À ce moment, la scène tourne.*

*On découvre le décor du salon de la villa.*

*Soudain, la porte d'entrée s'ouvre.*

**SYLVIE SAINT-AMOUR** *s'avance dans le salon. C'est une jeune femme timide, vingt-ans, taille moyenne, tenue classique, visage fin, petit sourire, heureuse de sa vie.*

*La décoration est celle d'un salon des années 1910.*

**SYLVIE**

Tante Marguerite, Tante Léonine... Je suis de retour. *(Elle se trouve au milieu du salon, vide)*

*Personne.*

*Elle tourne autour du canapé.*

**SYLVIE**

Si elles savaient ce qui est arrivé... *(Elle croise les mains comme pour prier)* Seule la prière peut nous sauver dans ce moment grave !

*À ce moment, on frappe à la porte d'entrée.*

*Sylvie se dirige vers la porte d'entrée, l'ouvre.*

*Sur le seuil de la porte, **FRANÇOIS**.*

*C'est un jeune homme, élégant, charmant, énergique, plein de force, vingt-six ans, déterminé, courageux.*

**FRANÇOIS** *(la salue d'un hochement de la tête)*

Bonsoir, mademoiselle.

**SYLVIE**

Bonsoir, monsieur François.

**FRANÇOIS**

François tout court, mademoiselle Sylvie.

**SYLVIE**

Sylvie tout court, monsieur François.

*Les deux jeunes éclatent de rire.*

**FRANÇOIS**

Est-ce que vos tantes peuvent me recevoir ?

**SYLVIE**

Je suppose que c'est fort possible, même à onze heures du soir.

**FRANÇOIS**

Comment ça, vous le supposez ?